

qué plus haut et que le gouvernement se propose de suivre ; l'autre, — que j'espère bien ne pas voir adoptée, — de nous lancer encore dans de folles entreprises, de contracter

encore des engagements dont nous n'avons pas calculé le prix, et d'imposer des taxes injustes dans l'espoir de donner par là un faux stimulant à la dépression actuelle.

## II.—COMMENT RETENIR TOUS LES ANS VINGT MILLIONS DANS LE PAYS.

Toute la question est de savoir si :

Pour s'enrichir, il vaut mieux faire son ouvrage soi-même que payer pour le faire exécuter.

*que*

Nous avons besoin, pour notre subsistance, d'une certaine quantité de produits importés, valant en moyenne \$100,000,000 par année. Nous produisons, en revanche, des articles d'exportation qui nous rapportent, disons \$80,000,000. La balance réelle que nous avons à déboursér tous les ans, déduction faite de toutes fausses valeurs, est de \$20,000,000.

Voici le tableau de notre commerce depuis 10 années :

	Import.	Export.	Déficit.
	\$	\$	\$
1868...	73,459,644	53,361,067	20,088,577
1869...	70,415,165	56,618,980	13,796,185
1870...	74,814,329	67,045,868	7,768,471
1871...	96,092,971	64,320,585	31,772,386
1872...	111,430,527	69,894,538	41,534,989
1873...	128,011,281	80,384,012	47,627,269
1874...	128,213,582	78,787,832	49,425,750
1875...	123,070,283	70,749,660	52,320,623
1871...	93,210,346	73,731,474	19,478,872
1877...	99,327,962	68,764,285	20,563,677

Voilà notre grande et grave maladie. Au lieu de nous enrichir, nous nous appauvrissons tous les ans. Si les gouvernements et les grandes corporations n'importaient pas d'argent au moyen d'emprunts, le pays se viderait de numéraire avant deux ans. Mais cet approvisionnement factice ne peut nous

assurer la prospérité. Les emprunts sont, par les intérêts qu'ils exigent, une nouvelle cause d'épuisement. Il faut ajouter tous les ans quelque chose comme \$10,000,000 que nous avons à payer à l'étranger pour intérêts, et si ce système continue, il arrivera un moment où tout ce que nous possédons appartiendra aux étrangers, car notre pays ne produit ni or ni argent pour remplacer celui qui s'en va.

Pouvons-nous nous suffire à nous-mêmes ? Pouvons-nous importer moins et exporter plus ? Pouvons-nous fabriquer nous-mêmes une certaine quantité d'articles que nous achetons aujourd'hui, de manière à retenir dans le pays les \$20,000,000 que nous en faisons sortir ? Si nous le pouvons, est-ce désirable ? Les libéraux disent que ce n'est pas désirable. Voilà la position absurde dans laquelle ils se sont mis.

Maintenant, nous allons procéder sur certains articles de commerce pour établir qu'en pratique la protection est possible, sans nuire au revenu d'un côté, et sans peser, de l'autre, sur le consommateur. Dans le tableau suivant se trouvent les principaux articles actuellement importés et que nous pourrions produire. Avec un tarif de 33 1/3 p. 100 sur ces objets, voici le résultat que nous aurions :

Ale, b  
et port  
Beurre.  
Fromage  
Suif...  
Vlanc  
Vlan  
conser  
Savon c  
mun...  
Whisk  
Sucre f  
qué...  
Sucrier  
Balais  
brosses  
Meubles  
Voiture  
Avalag  
Harnais  
sellerie  
Valeuse  
poterie  
Cordage  
Colon f  
qu...  
Miroit  
(étama  
Verre c  
mun...  
do do  
Bois sel  
Lois ma  
facturé  
Autre...  
Locom...  
ves...  
Caoutch  
manuf...  
rés...  
Fourru  
manuf...  
rées...  
Fer ma  
facturé  
Chauss  
Prelats  
Machine  
coudre.  
Lainage  
lweed...  
Lin  
chanvre  
Orge...  
Avoine.  
Blé-d'In  
Farine...  
Farine  
Blé-d'In  
Sel...  
Totaux...  
Dimin  
tion  
droits.